

Le discours de Paul à Athènes Ac 17,16-34



Les Philosophes d'Alexandrie (détail)

Basilique St Clément de Rome, Chapelle Ste Catherine
Masolino da Panicale, 1425

**« Au mot de « résurrection des morts » les uns se moquaient,
d'autres déclarèrent : « Nous t'entendrons là-dessus une autre fois »**

Ac 17,32

1. Pour entrer dans le vif du sujet tout de suite, regardons les visages et les mains de la fresque de la page de garde.
Que nous disent ces personnages ?

2. Faire le lien avec le dossier précédent.
Où en sommes-nous dans la lecture des Actes des Apôtres ?
Que va-t-il se passer d'important cette fois-ci ?
La rencontre avec les intellectuels d'Athènes est d'une importance capitale. De nos jours encore on s'interroge sur le lien entre foi et raison.

Paul a utilisé ici une pédagogie remarquable et pourtant il échoue ! Accueillir la résurrection de Jésus et la nôtre ne va pas de soi. C'est une question encore bien actuelle.

3. Suivre la grille de lecture pour découvrir le texte (D10/2).

Bien des renseignements sur le contexte culturel sont donnés dans les fiches D10/3 et D10/4 notamment sur les courants philosophiques.

On trouvera dans la fiche des citations de Sénèque et du poète Aratos qui permettront de voir que Paul est doué et qu'il utilise bien le langage de ses contemporains.

La pédagogie de Paul est à regarder de près (D10/5). C'est un modèle d'inculturation. Le contenu de la prédication de Paul, la Résurrection, est pratiquement son seul thème avec ses tenants et ses aboutissants.

4. La fiche d'actualisation ne donne pas de recettes. Dommage !
La résurrection est à accueillir comme objet de foi (D10/7).

Pour la prière, dans la fiche D10/7, il est proposé de rendre grâce pour le mystère du Christ, avec une hymne de l'épître aux Colossiens.

17,¹⁶ Tandis que Paul les attendait à Athènes, il avait l'âme bouleversée de voir cette ville pleine d'idoles. ¹⁷ Il adressait donc la parole, dans la synagogue, aux Juifs et aux adorateurs de Dieu, et, chaque jour, sur la place publique, à tout venant. ¹⁸ Il y avait même des philosophes épicuriens et stoïciens qui s'entretenaient avec lui. Certains disaient : « Que veut donc dire cette jacasse ? » Et d'autres : « Ce doit être un prédicateur de divinités étrangères » - Paul annonçait en effet Jésus et la Résurrection. ¹⁹ Ils mirent donc la main sur lui pour le conduire devant l'Aréopage : Pourrions-nous savoir, disaient-ils, quelle est cette nouvelle doctrine que tu exposes ? ²⁰ En effet tu nous rebats les oreilles de propos étranges et nous voudrions bien savoir ce qu'ils veulent dire. » ²¹ Il faut dire que tous les habitants d'Athènes et tous les étrangers en résidence passaient le meilleur de leur temps à raconter ou à écouter les dernières nouveautés.

²² Dehors au milieu de l'Aréopage Paul prit la parole : « Athéniens, je vous considère à tous égards comme des hommes presque trop religieux. ²³ Quand je parcours vos rues, mon regard se porte en effet souvent sur vos monuments sacrés et j'ai découvert entre autres un autel qui portait cette inscription : « Au dieu inconnu ». Ce que vous vénérez ainsi sans le connaître, je viens, moi, vous l'annoncer. ²⁴ Le Dieu qui a créé l'univers et tout ce qui s'y trouve, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas des temples construits par la main des hommes ²⁵ et son service non plus ne demande pas des mains humaines, comme s'il avait besoin de quelque chose, lui qui donne à tous la vie et le souffle, et tout le reste.

²⁶ A partir d'un seul homme il a créé tous les peuples pour habiter toute la surface de la terre, il a défini des temps fixes et tracé des limites de l'habitat des hommes : ²⁷ c'était pour qu'ils cherchent Dieu ; peut-être pourraient-ils le découvrir en tâtonnant, lui qui, en réalité, n'est pas loin de chacun de nous. ²⁸ « Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être, comme l'ont dit certains de vos poètes : Car nous sommes de sa race. ²⁹ « Alors, puisque nous sommes la race de Dieu, nous ne devons pas penser que la divinité ressemble à de l'or, de l'argent ou du marbre, sculpture de l'art et de l'imagination de l'homme. ³⁰ Et voici que Dieu, sans tenir compte de ces temps d'ignorance, annonce maintenant aux hommes que tous et partout ont à se convertir ³¹ Il a en effet fixé un jour où il doit juger le monde avec justice par l'homme qu'il a désigné, comme il en a donné la garantie à tous en le ressuscitant d'entre les morts. »

³² Au mot de « résurrection des morts », les uns se moquaient, d'autres déclarèrent : « Nous t'entendrons là-dessus une autre fois. » ³³ C'est ainsi que Paul les quitta. ³⁴ Certains pourtant s'étaient attachés à lui et étaient devenus croyants : parmi eux il y avait Denys l'Aréopagite, une femme nommée Damaris, et d'autres encore.

Le contexte :

Relire à partir de Ac 17,1 et voir

- Qui accueille le message de Paul ?
- Qui n'accueille pas ?
- Pour quelles raisons ?

Le texte :

1. Comment est décrite la situation concrète à Athènes ?

Qui sont ces gens à qui Paul s'adresse ?

Essayer de les caractériser, ainsi que la culture ambiante, par quelques traits.

2. Comment Paul s'y prend-t-il pour annoncer son message ?

Relever précisément les arguments développés, la tonalité, les grandes articulations.

Comparer avec le contenu du discours à Antioche (Ac 13,13-43).

Quelle conclusion en tirer ?

Lire aussi Is 46,7 et Rm 1,21.

Quelle est la pierre d'achoppement ? Pourquoi ?

Synthèse :

Qu'est-ce qui est dit de Dieu ? de Jésus ?

Après ce quasi échec, quelle lettre Paul aurait-il pu écrire aux Athéniens pour se faire comprendre ?

Actualisation :

Aujourd'hui comment caractériser la situation concrète à évangéliser (quelques points cruciaux de notre époque) ? Comment s'y prendre ?

La prédication de Paul à Athènes, rapporte Luc, n'a pas été un grand succès. Mais la confrontation de l'Apôtre avec l'intelligentsia grecque revêt un rôle très important : dans cette ville au passé prestigieux, dans cette capitale antique de la pensée, l'Évangile rencontre la culture. Luc a rédigé cette scène pour en faire le symbole, le modèle de la rencontre entre la foi au Christ et le savoir du monde.

Voyons comment Luc plante le décor de cette rencontre emblématique (Ac 17,16-21). Paul est seul à Athènes, attendant que Silas et Timothée le rejoignent. Il parcourt la ville, et, en bon Juif, est révolté par la profusion des représentations de divinités dans cette « ville remplie d'idoles ».

Sa prédication sur « Jésus et la Résurrection » accroche l'attention des philosophes, épicuriens et stoïciens. La curiosité des Athéniens pour les idées nouvelles était notoire. Elle donne lieu à un malentendu, car entendant parler Paul, les philosophes prennent Jésus et *Anastasis* (en grec : la « résurrection ») pour deux divinités étrangères.

L'incompréhension suscitée par l'irruption de l'Évangile dans un marché religieux saturé est bien campée ! Excités par cette nouveauté, les philosophes prennent rendez-vous avec Paul à l'Aréopage, lieu des échanges et des débats politiques.

D. Marguerat, Biblia n°40 p.19

L'agora

C'est la place du marché encadrée de temples, d'arcades, où se promenaient philosophes et discoureurs munis de cannes élégantes, la tête et les mains parfumées.

Une soif de connaître était vulgarisée par les écoles de philosophie qui étaient sensées procurer la sécurité, le salut.

L'aréopage

Sorte de Sénat jouant le rôle de cour suprême pour toutes les questions relatives à la religion, la morale, le culte, la politique, l'enseignement.

Il se réunissait sous le Portique royal de l'agora.

Les gens les plus religieux

Très habile, de la part de Paul, de commencer ainsi en complimentant les Athéniens ! Mais le compliment, semble-t-il, était fondé. A preuve des témoignages comme ceux-ci :

« *On dit qu'Athènes est la plus religieuse des villes.* » (Sophocle, 5^{ème} s. av. JC)

« *A Athènes, il est plus facile de trouver un Dieu qu'un être humain !* » (Pétrone, 1^{er} s. ap. JC)

« *Les Athéniens sont, au dire de tous, les plus pieux des Grecs.* » (Flavius Josèphe, 1^{er} s. ap. JC)

« *L'humanité n'est pas la seule caractéristique des Athéniens... ils sont aussi plus pieux que les autres peuples.* » (Pausanias, 2^{ème} siècle ap. JC)

Dans la description qu'il fait d'Athènes, le géographe Pausanias note :

« *(En plus du Pirée), les Athéniens ont encore un port de mer à Munychie, avec un temple à la déesse Artémis, puis un autre encore à Phalère, comme je l'ai déjà dit. A ce dernier endroit, se trouve un sanctuaire de Déméter et aussi un temple d'Athéna et, plus loin, un temple de Zeus. On y voit aussi des autels dédiés à des dieux nommés Inconnus et à des héros...* ». Description de la Grèce, 1, 1, 14 - CE n°67

Sénèque écrit dans l'une de ses Lettres à Lucilius :

1 Tu fais chose excellente et qui te sera salutaire, si, comme tu me l'écris, tu t'achemines avec persévérance vers cette sagesse qu'il serait déraisonnable d'appeler par des vœux, alors que tu peux l'obtenir de toi-même. Il ne s'agit pas d'élever les mains vers le ciel, de décider un sacristain à nous laisser arriver jusqu'à l'oreille de la statue, comme si de cette façon nous pouvions nous faire mieux entendre :

Dieu est près de toi; il est avec toi; il est en toi.

2 Oui, Lucilius : un auguste esprit réside à l'intérieur de nous-mêmes, qui observe et contrôle le mal et le bien de nos actions. Comme nous l'avons traité il nous traite. Homme de bien, aucun ne l'est, en vérité sans l'intervention de Dieu. Qui donc, s'il n'avait eu de lui assistance, pourrait surmonter la fortune ? C'est lui qui inspire les grands, les héroïques desseins. Dans le cœur de chaque homme de bien « un dieu habite. Quel est-il ? Nulle certitude; mais c'est un dieu ».

Le Stoïcisme

- **Dieu** est le grand Tout, la nature, la Loi du monde, l'intelligence de l'univers, la force opposée à la matière. Le Logos est le souffle, la source du dynamisme de tous les êtres.
« Toi, ô Zeus, tu es béni par-dessus tous les dieux. Tes noms sont multiples et toute la puissance est entre tes mains. Par toi le monde a commencé à être, tu régis l'univers par des lois précises. Nous te saluons ! Que toute chair élève sa voix vers toi, car nous sommes de ta race ! C'est pourquoi, je veux t'adresser avec enthousiasme ma louange, je veux te chanter ta toute-puissance éternellement... »
- **La Providence** = la destinée, la loi immuable de l'univers qu'il faut accepter ; ce qui procure la liberté.
- **La prière** : Il ne s'agit pas de demander à Dieu une dérogation des lois du monde : cela est impossible ; ni le bonheur ou la vertu : ils dépendent de nous seul.
La prière typique du stoïcien est la formule d'Epictète : *« Conduis-moi, ô Zeus, et toi, ô destin très sage. Je ne veux pas hésiter à vous suivre. Si je m'y opposais, je serais un impie et, en plus, je m'y verrais forcé. Se laisser conduire docilement par la poignée de fer du destin, voilà la sagesse et la vraie connaissance de Dieu.*
- **L'âme** : un fluide spirituel et impersonnel qui se dissout avec le corps et se perd dans le Grand Tout dont elle n'est qu'une parcelle. Quelques-uns parlent d'une survie plus ou moins longue mais non d'immortalité.

Une morale de l'effort, de la maîtrise de soi : Vivre selon la nature, se conformer à la loi suprême du cosmos. Se défier des passions qui risquent de détourner l'homme de ce qui est raisonnable. L'idéal des Stoïciens : *« Aurea mediocritas »* = Le juste milieu est d'or !

L'Epicurisme :

- Le plaisir que prône Epicure est le fruit austère d'une vie détachée où l'homme vise à se contenter du strict nécessaire en compagnie de quelques amis. Ascèse chez Epicure. Carpe diem chez Horace.
Le bonheur, le bien-être modéré est le but de la vie des hommes = *l'ataraxie* (absence de troubles). Il faut dissiper les fausses craintes qui pèsent sur l'homme : peur du destin, de la mort, des dieux.
- **L'âme** est formée d'atomes subtils qui se dissipent à la mort donc rien à redouter.
- Les Epicuriens ne nient pas l'existence de certains **dieux**, mais ils doutent du pouvoir ou de la volonté de ces dieux de nous aider réellement. Rien ne dérange leur sérénité olympique. Ils sont immortels et pleinement heureux.
- **Le monde** est l'œuvre du hasard, régi par les lois immuables de la nécessité.



Inculturation :

On appelle inculturation la volonté d'inscrire l'Évangile dans les catégories de pensée et le langage d'une culture donnée. Ici c'est le langage de la pensée grecque que Paul utilise pour la première fois, afin de se faire comprendre de ses auditeurs au sein même de leur mode de pensée.

Plan du discours de Paul :

- **16-21** : *les circonstances du discours.*
- **22-23** : **la captatio benevolentiae** : Vous, les Athéniens, vous êtes très religieux, au point d'ériger un autel « au dieu inconnu » ; ce dieu inconnu, moi, Paul, je viens vous l'annoncer.
- **24-29** : **l'argumentation** : le Dieu qui a créé l'univers ne peut être enfermé dans des temples faits de main d'homme ; il est au contraire à l'origine de la vie, et les hommes sont issus de lui.
- **30-31** : **la rupture** : l'ignorance de ce Dieu prend maintenant fin ; il s'agit de se convertir à Celui qu'il a relevé d'entre les morts, et qui reviendra juger le monde.
- **32-34** : *les réactions au discours.*

Lire le Nouveau Testament, p.38

Détail de la stratégie de Paul :

1. Une analyse de situation. Paul invite tout d'abord son auditoire à réfléchir de façon critique sur sa *culture*, non sans tenir compte de son *infrastructure économique*. Il aborde le problème par le biais des contradictions de l'expression religieuse de cette culture : Comment vous, Athéniens, représentants avertis d'une cité qui est la lumière du monde dans le domaine de l'esprit, pouvez-vous identifier « la divinité » avec la *production* d'objets d'art précieux ?

Ces *temples*, construits par des mains d'hommes, peuvent-ils convenir à l'habitation divine ? Déjà, ce sont des mains d'esclaves qui ont travaillé, et non pas des mains d'hommes libres, citoyens d'Athènes. Et comment ce type de culte matérialisé pourrait-il convenir à une culture qui célèbre depuis des siècles, avec ses penseurs, la sortie de l'homme libre et de sa cité hors du chaos ?

La statuaire, bien qu'admirable au niveau de la technique artistique, reste humaine, et comment rendre un culte à ce qui est mortel comme l'homme ? Le discours rejoint ici d'assez près la critique de la religion

traditionnelle depuis longtemps effectuée par la pensée philosophique grecque. Le discours souligne aussi la nature coûteuse des matériaux utilisés et aborde ainsi une critique économique de la démarche idolâtrique.

2. Invite à un retournement : v. 30. Cette invite a une forme heureuse, celle d'une « annonce de Dieu ». Elle préserve la « liberté » du citoyen du monde : le Dieu de Paul s'adresse à lui par la parole. Les contradictions signalées ci-dessus entre sa religion et sa culture sont considérées comme une errance (une « ignorance »). L'exigence de ce retournement est donc fondée.

3. Promesse de « justice » universelle par un « homme » : v. 31. C'est l'axe de cette annonce. Elle apparaît dans la finale du discours. L'allusion au Christ est extrêmement pudique, « l'homme désigné par Dieu » n'est même pas nommé. On mesure la différence par rapport au discours qui s'adresse à des Juifs. Pour Paul, il est clair que cette « justice » concerne l'existence historique de tout « homme », et que c'est une affaire collective, mondiale, qui se prépare dès maintenant par un ensemble d'actions parcellaires formant un « bloc » qui « un jour » méritera le nom d'« historique ».

E. Haulotte, Les Actes des Apôtres, Vie Chrétienne p.114-116

Paul utilise les ouvertures spirituelles qu'il discerne chez ses auditeurs « païens et très religieux ». L'appel aux poètes et aux penseurs est révélateur : le christianisme naissant a très peu emprunté aux « religions » du monde païen pour sa pensée, son expression, ses rites ou ses fêtes. Mais il a beaucoup emprunté à la « sagesse » des nations, à diverses écoles philosophiques (notamment aux Epicuriens et Stoïciens du v.18). On peut parler de « pierres d'attente de l'Évangile » dans les sagesse des nations.

Au lieu d'évoquer l'histoire biblique comme dans ses discours aux Juifs, Paul emploie ici beaucoup d'expressions qui disent l'universel : « Seigneur du ciel et de la terre », qui s'intéresse « à tous », « toutes choses », « tout le genre humain », etc.

La pierre d'achoppement, conclusion

La résurrection des morts est un terrible obstacle pour la mentalité grecque. Paul perd ici la majorité de son auditoire, sauf une poignée d'hommes et de femmes qui va constituer, sans doute, le noyau de l'Église d'Athènes.

La prédication de Paul

Sous une forme ou sous une autre les chapitres des Actes concernant la prédication de Paul répètent à cinq reprises au moins que **la prédication de Paul porte essentiellement sur la résurrection de Jésus**. Cela se retrouve trois fois (22,15.18 ; 26,16) dans le deuxième et le troisième récit de conversion : Paul doit être témoin du Ressuscité qui lui est apparu sur le chemin de Damas. C'est d'ailleurs ce point qui oppose Paul aux Juifs, comme l'explique le procureur Festus au roi Agrippa (Ac 25,19).

Lorsqu'il comparaitra lui-même devant le roi Agrippa, Paul résumera ainsi toute sa prédication en Ac 26,22 sv. **« Ressuscité le premier d'entre les morts » : cette formule indique bien que la résurrection de Jésus constitue le fondement de l'espérance en la résurrection des morts**. Aussi bien, d'autres passages peuvent-ils présenter celle-ci comme l'objet central de la prédication chrétienne. En plus de 23,6-8 cité plus haut (comparution de Paul devant le Sanhédrin), les derniers chapitres des Actes présentent encore quatre attestations dans cette ligne. Lorsqu'il comparait devant Félix, Paul explique à deux reprises que les Juifs ne sauraient l'accuser au sujet d'une espérance qu'il partage avec eux : Ac 24,15 ; 24,20 sv.

Le même motif est encore allégué plus tard devant le roi Agrippa puis, finalement, devant les Juifs de Rome : Ac 26,6-8 ; 28,20.

Pourquoi cette insistance ? Pourquoi Luc tient-il tant à répéter, devant Juifs et Romains, que la résurrection des morts - englobant subtilement celle de Jésus - constitue le motif d'accusation de Paul ? Notons d'ailleurs que, ce faisant, il dévie habilement par rapport à ce que les Juifs, eux, expriment de ce motif, à savoir l'attitude de Paul face au Temple (21,28 ; 24,6 ; 25,8) et à la Loi mosaïque (21,21.28 ; 24,5 ; 25,8).

« Nous t'entendrons là-dessus une autre fois ! ».

C'est ainsi que Paul se voit interrompre brusquement lorsqu'il fait mention de la résurrection des morts. Autant l'idée d'immortalité de l'âme était acclimatée en terrain grec, autant celle d'une résurrection corporelle apparaissait difficile à assimiler.

Pierre d'achoppement à l'Aréopage, la proclamation de la résurrection le sera aussi devant le Sanhédrin, lorsque Paul y comparaitra à la suite du troisième voyage pour répondre aux accusations portées contre lui (Ac 23,6-8).

« Scandale pour les Juifs et folie pour les païens » : ne pourrait-on pas dire à propos de la résurrection dans les Actes ce que Paul dit à propos de la croix en Co 1,23 ? En effet, dans les derniers chapitres des Actes (chap. 21-28) en particulier, la foi en la résurrection de Jésus et l'espérance de la résurrection des morts sont présentées avec insistance comme l'objet central de la foi et de la prédication chrétiennes et comme le motif majeur des oppositions et des accusations portées contre Paul.

En continuité avec l'espérance d'Israël

En insistant sur la résurrection comme objet central de la foi chrétienne, Luc souligne la continuité entre celle-ci et l'espérance d'Israël. De fait, au premier siècle, la foi en la résurrection des morts était généralement acceptée dans le judaïsme, en particulier par les Pharisiens (cf. 23,7).

Dès lors, insinue l'auteur des Actes, pourquoi donc le judaïsme rejeterait-il le christianisme ? Si le pharisaïsme - seul parti encore vivant au moment où Luc écrit - est toléré, ne faut-il pas tolérer aussi « la Voie » qui partage avec lui la même espérance ?

D'autre part, pourquoi les Romains s'en prendraient-ils à la foi chrétienne ? Celle-ci ne professe-t-elle pas, pour l'essentiel, la même doctrine caractéristique que la religion juive ? Si l'on reconnaît celle-ci, ne faut-il pas reconnaître aussi les chrétiens ?

... Et aujourd'hui ?

Dans les pays occidentaux de tradition chrétienne, l'Église rencontre aussi aujourd'hui des problèmes d'« inculturation », liés à l'accélération des changements que connaissent ces sociétés. Voici quelques exemples :

- le langage religieux est en décalage avec le langage de la société ;
- les rites ne sont plus compris, parce que le lien avec leur source s'est tari ;
- les codes sociaux évoluent, l'organisation de l'Église n'est pas en phase avec les organisations des autres institutions sociales, sa conception des rapports hommes-femmes, laïcs-prêtres, prêtres-évêques, paroisses-communautés de base, n'est plus celle de la société.

Sur toutes ces questions, l'Église doit entreprendre un travail de « refondation » de ses positions. Comme on l'a constaté aux moments clés de l'histoire, deux attitudes existent, parfois subtilement mêlées : il y a ceux qui veulent maintenir l'ancien discours, et ceux qui veulent faire droit à la conscience présente.

Gilles-Hervé Masson et Anne Soupa, Biblia n°40, p.32-33



La résurrection des morts,
pierre d'achoppement pour nous
aujourd'hui ?

- Croire en la résurrection des morts c'est croire que **la relation actuelle avec Dieu sur terre ne peut pas être vaincue par la mort**. Cette foi ne vient donc pas d'un désir de ne pas mourir, mais de l'idée qu'on se fait de Dieu.

B. Rey, *Vivre avant et après la mort*

- L'expression "résurrection de la chair" a souvent donné lieu à des malentendus. Car le mot "**chair**" en hébreu ne signifie pas la même chose qu'en français. Il désigne **toute la personne**, et non pas un corps qui serait séparé de l'âme, comme dans la pensée grecque ou cartésienne.

- Une **comparaison** peut aider à entrevoir ce que peut signifier *résurrection de la chair* : c'est toute la chenille qui devient papillon, c'est tout le grain qui devient épi de blé, et pourtant l'apparence ne le laisse pas deviner (1 Co 15,35 sv).

Hymne au Christ

¹² Rendons grâce à Dieu le Père,
lui qui nous a donné d'avoir part
à l'héritage des saints, dans la lumière.

¹³ Nous arrachant à la puissance des ténèbres,
il nous a placés dans le Royaume
de son Fils bien-aimé :

¹⁴ en lui nous avons le rachat,
le pardon des péchés.

¹⁵ Il est l'image du Dieu invisible,
le premier-né, avant toute créature :

¹⁶ en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre.
Les êtres visibles et invisibles, puissances,
principautés, souverainetés, dominations,
tout est créé par lui et pour lui.

¹⁷ Il est avant toute chose,
et tout subsiste en lui.

¹⁸ Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église :
c'est lui le commencement,
le premier-né d'entre les morts,
afin qu'il ait en tout la primauté.

¹⁹ Car Dieu a jugé bon
qu'habite en lui toute plénitude
²⁰ et que tout, par le Christ,
lui soit enfin réconcilié,
faisant la paix par le sang de sa Croix,
la paix pour tous les êtres
sur la terre et dans le ciel.

Colossiens 1, 12-20